

## **Les fantaisies fantaisistes de Roskilde** Festival Fluxus au Danemark

Henry Martin et Mona Desgagnés

Numéro 30, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, H. & Desgagnés, M. (1986). Les fantaisies fantaisistes de Roskilde : festival Fluxus au Danemark. *Inter*, (30), 5–11.

# Les fantaisies fantaisistes de Roskilde

A U D A N E M A R K

Henry Martin  
traduit par Mona Desgagnés

Le «Festival des Fantaisies» de Roskilde (Roskilde était la capitale médiévale du Danemark et se situe à environ 15 milles à l'ouest de Copenhague) se tenait du 27 mai au 2 juin et réunissait les plus importants artistes Fluxus depuis les célébrations du vingtième anniversaire du groupe à Wiesbaden en 1982. C'est à Wiesbaden, en 1962, que le groupe, sous la direction de George Maciunas, reçut son nom pour la première fois, mais Copenhague, de concert avec Londres et Amsterdam, a été une des premières capitales internationales qui ont eu par la suite la chance d'expérimenter cette nouvelle forme d'art. Ou était-ce (est-ce) une «musique nouvelle», et quelle différence cela ferait-il?

... FLUXUS, dans tous les cas,  
a résisté à la mort  
apparente d'une idéologie d'époque...

## Les fantaisies fantaisistes de Roskilde

Une note en marge à un essai sur la pénétration, la persévérance, le pouvoir et la perversité de la pensée du «monde de l'art» peut prendre en considération que plusieurs des artistes Fluxus se sont toujours sentis obligés, depuis maintenant plus de vingt ans, de prouver qu'ils ne sont pas en fait un «mouvement» et

que, ce qui les maintient ensemble, aux rares occasions de rassemblement, est indéfinissable. Rares sont ceux qui ont écouté ou qui ont pris cela au sérieux, à moins que ce n'eût été une invitation à la recherche de termes pouvant définir une quelconque quête spirituelle plutôt que définir un groupement traditionnel simple et agréable — et ce ne serait tout compte fait pas tout à fait la même chose comme groupement idéologique.

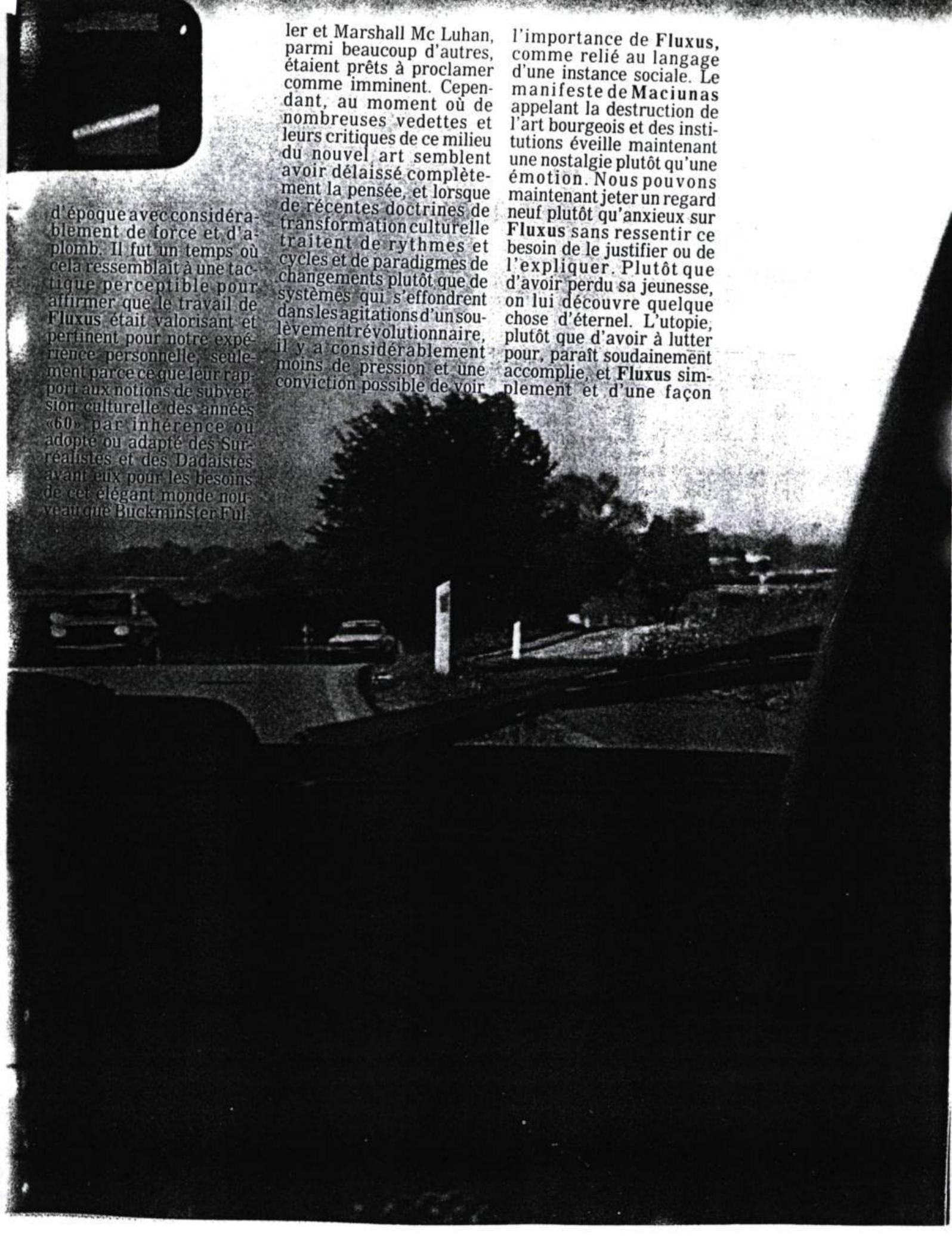
Fluxus, dans tous les cas, a résisté à la mort apparente d'une idéologie



d'époque avec considéra-  
blement de force et d'a-  
plomb. Il fut un temps où  
cela ressemblait à une tac-  
tique perceptible pour  
affirmer que le travail de  
Fluxus était valorisant et  
pertinent pour notre expé-  
rience personnelle, seule-  
ment parce ce que leur rap-  
port aux notions de subver-  
sion culturelle des années  
«60» par inhérence ou  
adopté ou adapté des Sur-  
réalistes et des Dadaïstes  
avant eux pour les besoins  
de cet élégant monde nou-  
veau que Buckminster Ful-

ler et Marshall Mc Luhan,  
parmi beaucoup d'autres,  
étaient prêts à proclamer  
comme imminent. Cepen-  
dant, au moment où de  
nombreuses vedettes et  
leurs critiques de ce milieu  
du nouvel art semblent  
avoir délaissé complète-  
ment la pensée, et lorsque  
de récentes doctrines de  
transformation culturelle  
traitent de rythmes et  
cycles et de paradigmes de  
changements plutôt que de  
systèmes qui s'effondrent  
dans les agitations d'un sou-  
lèvement révolutionnaire,  
il y a considérablement  
moins de pression et une  
conviction possible de voir

l'importance de Fluxus,  
comme relié au langage  
d'une instance sociale. Le  
manifeste de Maciunas  
appelant la destruction de  
l'art bourgeois et des insti-  
tutions éveille maintenant  
une nostalgie plutôt qu'une  
émotion. Nous pouvons  
maintenant jeter un regard  
neuf plutôt qu'anxieux sur  
Fluxus sans ressentir ce  
besoin de le justifier ou de  
l'expliquer. Plutôt que  
d'avoir perdu sa jeunesse,  
on lui découvre quelque  
chose d'éternel. L'utopie,  
plutôt que d'avoir à lutter  
pour, paraît soudainement  
accomplie, et Fluxus sim-  
plement et d'une façon



# Les fantaisies fantaisistes de Roskilde

éclatante, comble une certaine lacune dans notre expérience habituelle.

Emmett Williams, un des pionniers de Fluxus, faisait remarquer que «l'art est quelque chose à laquelle on peut se fier».

En fait, on sentait, à Roskilde, que l'on s'occupait agréablement de vous. Le travail de dix performeurs et exposants (Eric Andersen, Philip Corner, Geoffrey Hendricks, Alison Knowles, Jackson MacLow, Ann Noël, Anne Tardos, Ben Vautier, Bob Watts, Kopke) était suffisamment varié pour décourager toutes les généralisations et promouvoir la liste d'anecdotes descriptives à celle de la plus naturelle des formes de commentaires, mais presque tout ce qui a été fait a été mené à bien, avec beaucoup de reconnaissance: la reconnaissance des artistes pour les matériaux avec lesquels ils travaillent, de leur public et d'eux-mêmes. Un élève du collège de Roskilde, qui faisait partie de ce groupe des assistants toujours présents, de chasseurs et de courriers, raconte qu'au

début il était très effrayé, épouvanté au-delà de toute imagination, mais par la suite, soudainement, il se mit à aimer cela: en dépit d'avoir été témoin de tant d'étrangetés, il y trouva son identité, et constata qu'on ne l'avait pas laissé pour compte. Fluxus négocie avec improbabilités, mais celles-ci se révèlent d'elles-mêmes bénignes. On peut observer, par exemple, la manière dont Eric Andersen s'assoit pendant une journée dans une jolie chapelle désaffectée sise au centre d'un vert et paisible cimetière, rassurant patiemment tout ceux qui lui rendaient visite et prenant la responsabilité de voir s'il était informé qu'ils n'avaient que quelques mois à vivre à ce que leur dernier souhait, quel qu'il soit, soit exaucé. Ou bien la manière dont Jackson Mac Low et Anne Tardos terminent leur lecture de mantras phonétiques et de réminiscences de l'enfance en quatre langues en invitant l'assistance sur la scène pour un buffet. La nourriture et l'alimentation étaient un thème périodique de rassurance. Bob Watts apporte un paquet de saucisses cuites attachées à une poulie glissant le long d'une longue corde bleue, vers des choristes, au centre d'un amphithéâtre en plein air; les choristes les mangent au lieu de chanter.

Performance de Alison Knowles.



Dans un de ces événements, une soirée improvisée par Ben Vautier (duquel la chanson thème pourrait être «laissez-moi vous divertir»), une fille nue recouverte de crème fouettée était apportée sur la scène sur une planche (la pièce était signée par Ben Patterson) et l'audience était invitée à monter et à lécher la crème. Venons-en aux ablutions rituelles de Geoffrey Hendricks dans les eaux glacées de la mer Baltique, après quoi il se transforma en arbre, les gens faisaient un voyage en bateau autour du Fjord de

Roskilde, et un buffet leur a été servi, de couleur noire, rouge, blanche et irisée, avec comme dessert une réplique exacte du bateau lui-même. Une partie de la performance d'Alison Knowles (dans la cafétéria d'un musée de navires Viking consistait à s'asseoir sur le sol et à étudier les sons qui peuvent être faits avec des haricots et des pois chiches sur un tambour de papier fait à la main.

Si Fluxus est un art iconoclaste, ce n'est pas tout à fait la même iconoclastie

Une performance de Geoffrey Hendricks au Roskilde Inlet.



# Les fantaisies fantaisistes de Roskilde

imaginée par Marcel Duchamp lorsqu'il projetait d'utiliser un Rembrandt comme planche à repasser. Ben Vautier performa la célèbre pièce de George Maciunas dans laquelle toutes les touches d'un piano ont été clouées, mais après tout, les pianos sont produits industriellement et n'ont aucune valeur intrinsèque. En plus d'être extraordinairement drôle (ce qui est une partie de la question à savoir comment son début implique-t-il si clairement sa fin, et tout ce qui est au milieu supporte la gratuité). On peut penser que la pièce de Maciunas est avantagée par quelque excès de pianos, genre de pianos qui souvent languissent, inutilisés dans les salons de classe moyenne. Mais c'est du temps perdu que d'insister sur la façon dont Fluxus entre en conflit avec la sensibilité bourgeoise; à moins que l'on veuille aussi insister que ce soit un problème pour la bourgeoisie sans nullement être un problème pour Fluxus. Les artistes Fluxus sont impliqués, presque avec succès, en conjurant la poésie hors de la banalité, au travers d'actes simples de la volonté. La banalité comme point de départ absolu est la question qui concerne essentiellement les possibilités de connaissance qui sont spécifiques à l'époque dans laquelle nous nous trouvons à vivre. Essayer de répondre sociologiquement à cette question, c'est donner à cela beaucoup plus d'importance qu'il ne faut.

Fluxus ne sera pas toujours la même chose,

considérant que le groupe de Roskilde était seulement un des bons parmi un grand nombre de groupements possible; chacun des artistes suscite des réactions différentes et particulières, mais ceci est une partie de la question. Leur étendue poétique va de l'Épiphani-

que au lyrique et même jusqu'à la parodie du poème lyrique, traitant sur bon nombre de points. Et les moyens employés pour mener à bien de telles réalisations sont importants, seulement parce qu'ils contribuent en fait à leur réussite.



Ben Vautier pour une semaine au Town Square.



THE MOVEABLE WALL, une sculpture déplacée par les citoyens, 10,000 pierres - 40 tonnes.

Quand quelqu'un déplaçait une brique à une des extrémités, une autre brique était placée exactement à la même place à l'autre bout. Le mur s'est déplacé de 6 mètres durant la semaine en prenant différentes formes. Eric Andersen.

Photos: Bert Skuber

